

3. ZONES DE DIFFICULTÉS

Sans avoir l'ambition de présenter une description exhaustive de la langue française et de sa grammaire, cet ouvrage se propose plutôt pour objectif d'en faciliter l'apprentissage en adaptant les descriptions de certains éléments de grammaire aux difficultés auxquelles les apprenants croatophones doivent faire face même lorsqu'ils ont atteint un excellent niveau de maîtrise de la langue.

Les problèmes rencontrés sont dus non seulement à une maîtrise approximative voire insuffisante de certains éléments ou à des écarts entre **l'appris** et **l'acquis**, les automatismes étant longs à se fixer, mais aussi et surtout aux mauvaises analogies intra et interlinguales. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris d'identifier les zones de difficultés et de fossilisations potentielles qui sont spécifiques aux croatophones pour pouvoir, par la suite, introduire les mécanismes de remédiations aux mauvaises généralisations analogiques effectivement observées dans les productions orales et écrites de nos étudiants.⁸

Les mécanismes de remédiations reposent sur une réutilisation des savoirs explicites et implicites de la langue cible, de la LM et des autres langues apprises. En d'autres mots, prenant en considération le public visé, une telle approche analytique basée sur des **stratégies de révision des points de grammaire** devrait être accompagnée d'une prise de conscience du fonctionnement non seulement de la langue étudiée, mais aussi de la langue maternelle et dans la mesure du possible, des autres langues apprises, l'approche contrastive y trouvant sa place, lorsque cela s'avère utile.

Comme nous l'avons déjà mentionné, même les enfants ayant déjà acquis les bases d'une langue étrangère, lorsqu'ils se trouvent confrontés à une autre langue, cherchent à prendre appui sur les ressemblances, de même qu'ils essaient d'identifier les différences. Pourquoi donc ne pas mettre alors à profit les connaissances acquises en langue maternelle et dans les autres langues ? Le résultat en serait une activation des savoirs, des savoir-faire et savoir-être en fonction des caractéristiques et des

8 Pour la plupart de nos étudiants le français est leur deuxième langue qu'ils ont commencé à apprendre au lycée, ce qui équivaut à quatre années d'apprentissage au rythme de deux ou trois heures par semaine.

Ceux qui ont commencé leur apprentissage à l'école primaire, à l'âge de 9 ou 10 ans (deuxième étrangère langue) ou depuis l'âge de 6 ou 7 ans (première langue étrangère) sont nettement moins nombreux.

contraintes spécifiques de chaque contexte d'apprentissage, de ses objectifs, de ses contenus et des démarches adaptées au contexte linguistique et métalinguistique de l'apprenant qui cherche spontanément des repères dans le fonctionnement de sa langue maternelle ou des autres langues étrangères acquises.

Une fois les difficultés et les zones potentielles de fossilisations répertoriées, une description contextualisée des éléments de grammaire en fonction des spécificités de la langue maternelle des usagers (ou de leur langue de scolarisation) rendrait l'enseignement / l'apprentissage de la langue plus efficace et mènerait au développement de l'autonomie, à l'autoquestionnement en mobilisant et en appliquant les mécanismes mis à l'œuvre dans la langue maternelle : l'analogie et l'opposition.

Notre avis est que l'accent n'est pas suffisamment mis sur les convergences et les divergences entre les langues de même que les méthodes d'enseignement ne mettent pas à profit les connaissances acquises en langue maternelle (tout comme d'ailleurs dans d'autres langues), négligeant par là les remarques contrastives qui devraient être dosées en fonction de l'âge et du développement cognitif de l'apprenant, du contexte éducatif, du métalangage grammatical et des acquis développés au cours de l'apprentissage d'autres langues étrangères enseignées.

Précisons une fois de plus que nous nous sommes focalisée sur les points de langue épineux, regroupées par domaines ainsi que sur les zones potentielles de fossilisation et que notre intention n'est pas de présenter de manière systématique la grammaire française ni d'en faire une analyse contrastive par rapport à la langue croate. Le choix des difficultés et l'ordre de leur présentation ont été faits selon le degré de gravité, la fréquence des emplois et les occurrences des erreurs.

C'est pourquoi, nous avons décidé de commencer par une des difficultés persistantes, celle de l'emploi de l'article grammatical en français (**Chapitre 1**), car aux yeux des apprenants dont la langue maternelle ne connaît pas cette catégorie, certains emplois peuvent représenter un obstacle insurmontable. Le problème de l'article peut, en réalité, être réduit à des séries d'oppositions qui relèvent des valeurs génériques et spécifiques ou bien anaphoriques et cataphoriques. Quant aux oppositions article défini / indéfini / partitif, celles-ci se compliquent davantage lors de la transformation négative des phrases à objet direct et dans les cas où la préposition *de* se substitue à l'article indéfini ou partitif, sans oublier les cas d'omission de l'article.

Les **chapitres 2 et 3** sont consacrés au système verbal français. L'objectif que nous nous sommes proposé était de cerner les zones de difficultés relatives aux valeurs et emplois des **modes (Chapitre 2)** et des **temps (Chapitre 3)**. Ces zones de difficultés correspondent aux points de divergences entre le système verbal français (qui est temporel et modal) et le système verbal croate (qui est aspectuel, temporel et modal).

Pour ce qui est des modes, nous soulignons qu'aux yeux d'un croatophone l'emploi du subjonctif est incontestablement une des difficultés majeures en la matière, surtout là où le choix du mode (subjonctif / indicatif) dépend de la polysémie ou du mode du verbe recteur ou bien du degré de conviction / certitude impliqué, bien que, dans la majorité des emplois où le subjonctif est requis, il suffise de se rappeler les règles concernant le sémantisme du terme principal, le type de proposition subordonnée et la conjonction qui l'introduit. Quant aux temps, la plus grande difficulté à surmonter est l'emploi des temps du passé qui est sujet aux interférences, car la perception de la façon dont se déroule l'action diffère considérablement dans les deux langues examinées : aux valeurs des temps du passé en français (passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait, passé antérieur, passé surcomposé) s'oppose un seul temps en croate moderne parlé – le passé composé (cr. *perfekti*) qui véhicule toute une gamme de valeurs aspectuelles perfectives et imperfectives.

Le **chapitre 4** présente les questions de **concordance des temps** et les solutions qui consistent à repérer non seulement le mode de la subordonnée requis par le verbe principal mais aussi à situer l'action de la subordonnée : est-elle simultanée, postérieure ou antérieure par rapport au temps du verbe principal ? Les choses se corsent lorsque l'action au passé est simultanée à un autre élément du (con)texte que le verbe principal.

Le **chapitre 5** traite de la distribution des **verbes auxiliaires avoir et être**, et des verbes dont le choix de l'auxiliaire se fait en fonction du sens et/ou de la construction.

Le **chapitre 6** présente les valeurs des **verbes semi-auxiliaires** et les difficultés que pose leur emploi.

Le **chapitre 7** a pour objet les **schémas de complémentation verbale** en français et en croate suivant les propriétés rectionnelles du verbe présentées par des exemples de symétries et d'asymétries des constructions verbales transitives (directes et indirectes) et intransitives dans les deux langues. Une annexe à la fin de cet ouvrage met en évidence les tableaux de correspondances des verbes analysés qui sont systématiquement source d'erreurs et d'hésitation.

Le **chapitre 8** présente la **pronominalisation** des compléments d'objet en fonction du type de construction directe, partitive ou indirecte (dative et non dative), des formes verbales simples et composées, du degré d'actualisation du noyau nominal, sans oublier la catégorie sémantique [\pm An] du complément d'objet.

Le **chapitre 9** est consacré à **l'ordre des mots** qui a une fonction grammaticale en français et aux difficultés qui s'ensuivent telles que l'inversion et/ou la reprise du sujet, la pronominalisation des compléments dans les temps simples ou composés et avec les verbes semi-auxiliaires, la dislocation des compléments à gauche et à droite du verbe, sans oublier les procédés qui influent sur l'ordre des mots en français dont la **transformation passive (Chapitre 10)** et **impersonnelle (Chapitre 11)** qui ont un point commun : le complément d'agent passif et le sujet réel d'un verbe impersonnel sont des équivalents structuraux du sujet.

Le **chapitre 12** traite de la **périphrase factitive (faire + Infinitif)**. Le fait que le croate standard ne connaisse pas la construction factitive est à l'origine de nombreuses erreurs, telles que l'oubli de la périphrase là où elle est nécessaire ainsi que la construction de l'agent.

Le **chapitre 13** présente les **attributs du sujet et de l'objet** et les difficultés qui leur sont inhérentes sans oublier les différences terminologiques du français et du croate qui peuvent être source de problèmes.

Le **chapitre 14** étudie les différents types de **complémentation nominale** suivant les rapports sémantiques et syntaxiques des constituants et en fonction de l'emploi ou de l'absence de l'article et du choix de la préposition.

Le **chapitre 15** traite d'un troisième type de complémentation : **la complémentation adjectivale**. Le sémantisme de certains adjectifs demande que ceux-ci soient complétés par un groupe prépositionnel, l'adjectif régissant le choix de la préposition.

Le **chapitre 16** est consacré à la **comparaison des adjectifs**, le mot introducteur du complément du comparatif et du superlatif, la place de l'adjectif au superlatif et le nombre d'éléments nécessaires pour former un superlatif en français et en croate.

Le **chapitre 17** présente les différences du fonctionnement des **démonstratifs** en français et en croate. La catégorie des adjectifs et pronoms démonstratifs existe dans les deux langues mais ne fonctionne pas de la même façon, ce qui induit de nombreuses erreurs.

Le **chapitre 18** est consacré aux possessifs, plus particulièrement à l'emploi des **adjectifs possessifs** français qui est plus fréquent qu'en croate, ainsi qu'aux faux amis terminologiques : *posvojni pridjev* en croate et *adjectif*

possessif en français, sans oublier les formes atones et toniques de l'adjectif possessif.

Le **chapitre 19** traite de nombreuses difficultés concernant la catégorie des adjectifs et pronoms **indéfinis**, qui sont souvent négligées non seulement par les apprenants mais aussi par leurs enseignants.

Le **chapitre 20** examine l'**interrogation totale** et **partielle** du point de vue de l'inversion et de la reprise du sujet.